

Atelier des Professionnels de la Ville

La construction sociale des rapports de genre

Compte-rendu de la séance

27 novembre 2009 - Strasbourg



Observatoire Régional de l'Intégration
et de la Ville, Alsace

1 rue de la course ■ 67000 Strasbourg

■ tél: 03 88 14 35 89 ■ fax: 03 88 21 98 31

■ mel: oriv.alsace@wanadoo.fr

■ site: www.oriv-alsace.org

L'objectif de cette rencontre était de présenter :

- les mécanismes à l'œuvre dans la construction sociale des rapports de genre dans les quartiers d'habitat populaire,
- des actions en direction des filles et garçons sur le thème de l'égalité.

La rencontre s'est structurée en deux temps :

- Tout d'abord, Didier LAPEYRONNIE, Professeur de sociologie à la Sorbonne, a exposé **les résultats de son étude sur le « Ghetto urbain », et notamment les processus de « racialisation » des hommes et de « sexualisation » des femmes.**
- Dans un second temps, Josiane PETER, Directrice du Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles (CIDFF) du Bas-Rhin, a présenté **les actions menées en direction des jeunes sur le thème de l'égalité des sexes.**

Annexe :

- Bibliographie

« LA RACE DES HOMMES, LE SEXE DES FEMMES »

Synthèse réalisée à partir de l'intervention de **Didier LAPEYRONNIE**, Professeur de sociologie à la Sorbonne

L'ouvrage « Ghetto urbain » est le fruit d'un travail de cinq années passées à étudier le fonctionnement d'un quartier de l'ouest de la France avec son équipe. Cette enquête de type anthropologique s'est déroulée dans un quartier de 5000 habitants, dans une ville moyenne (environ 150 000 habitants), fortement marquée par la ségrégation et l'immigration (environ 70 % d'immigrés). La population « blanche » est celle des « cas socs » (les cas sociaux).

Deux questions ont conduit l'enquête :

- comment une population subit la ségrégation, la relégation ?
- comment une population fait face à cela ?

Trois types de matériaux ont été collectés :

- **des entretiens collectifs** : un des problèmes rencontrés par les chercheurs est qu'il a été impossible de réunir des jeunes hommes et des jeunes femmes dans un même groupe de discussion,
- **des histoires de vie, notamment de femmes** : cela a permis d'avoir un autre regard sur la migration (la sociologie de l'immigration s'est quasi exclusivement consacrée aux hommes),
- **des entretiens individuels**, avec les habitants, mais aussi avec des « informateurs », qui ont permis de comprendre beaucoup de choses sur le fonctionnement du quartier.

Selon l'intervenant, trois éléments ont évolué fortement ces vingt dernières années :

- une banalisation de la violence, notamment dans les modes d'éducation des enfants ;
- une ségrégation accrue des espaces, où les hommes occupent l'espace extérieur et enferment les femmes et jeunes filles à l'intérieur. Cela a des incidences fortes sur l'utilisation des lieux publics ;
- un poids de la famille pesant sur les femmes et la réapparition des mariages arrangés.

Lors des entretiens, les femmes ont exprimé de manière récurrente leur difficulté à « être une femme » ou à le devenir.

Pour l'auteur, la dimension de genre et de sexe est primordiale pour comprendre les relations sociales dans les banlieues. Les relations entre les genres s'inscrivent dans un ensemble d'évolutions sociales : appauvrissement, fermeture des quartiers, question raciale. La rupture de communication entre genres est centrale. Le ghetto se construit sur cette rupture et cherche à « contrôler » le sexe des femmes.

La première hypothèse pour expliquer cette rupture concerne l'appauvrissement des personnes, qui engendre une intensification des rôles sociaux et traditionnels. Il s'agit ici d'un quartier très pauvre, où 60 % des habitants vivent sous le seuil de pauvreté, où sévit une importante économie noire, pas uniquement liée au trafic de drogue.

Cette intensification des rôles familiaux permet une projection dans le statut de père, quand la projection dans le travail ou dans le statut social n'est plus possible. Tous les hommes rencontrés lors de l'étude se définissent comme des « pères en devenir ». La famille devient un lieu où il est possible de maintenir une forme de pouvoir et de maîtrise.

Ce repli sur des rôles familiaux traditionnels entraîne de la violence intrafamiliale car les membres ne restent pas forcément à la place qu'on veut leur donner. Les modes d'éducation sont de ce fait très brutaux. La famille « pousse » les garçons à l'extérieur et « garde » les filles à l'intérieur. Les hommes « tiennent » l'extérieur et sont souvent très silencieux à l'intérieur.

La seconde hypothèse concerne **la question du racisme. En effet, les rapports de genre seraient liés aux vécus du racisme et de la discrimination.**

Il y a une omniprésence des témoignages sur le racisme. Il est pratiquement toujours présent dans les témoignages personnels. Il est vécu intimement comme une forme de honte, voire de castration et renforce l'enfermement. La question du genre apparaît très vite quand on parle du racisme. Tous sont victimes du racisme, mais à des degrés différents. La féminité dissocie de la race, elle donne un « espace de jeu » aux femmes. Le racisme sexualise, féminise les femmes, alors qu'il racialise les hommes. La féminité qui « protège » à l'extérieur du ghetto va être un handicap à l'intérieur, où les femmes sont divisées en deux groupes, les filles « bien » et les « pas bien ». La logique des réputations est très forte et est toujours associée à la dimension raciale (les filles « pas bien » sont « francisées »).

Ce double mécanisme d'appauvrissement et d'expérience du racisme amène les hommes à se comporter comme des puritains. La sexualité est projetée à l'extérieur du ghetto (forte consommation de pornographie et de prostitution). Tout signe de relation sentimentale est interdit dans la cité, où la féminité est systématiquement évacuée, où les femmes sont « déssexualisées ».

Sur la soixantaine d'entretiens avec des femmes, toutes parlent de sexualité, les hommes jamais. Les femmes souffrent de leur « déssexualisation ». Leurs histoires de vie sont très souvent racontées sous forme passive. Le « je » apparaît lorsqu'il est question des enfants ou quand elles racontent une histoire d'amour. Les femmes souffrent « d'être écartées d'elles-mêmes ».

Pour « échapper au ghetto », les jeunes filles doivent compter sur trois ressources nécessaires : le soutien familial, la réussite scolaire et la beauté physique.

Pour comprendre la vie sociale à l'intérieur du ghetto, il faut garder à l'esprit l'articulation des différentes dimensions sociales et sociétales. Les relations de genre ne peuvent s'expliquer par un héritage culturel.

POURQUOI ET COMMENT ÉDUIQUER A L'ÉGALITÉ ?

Synthèse réalisée à partir des diapositives projetées par **Josiane PETER**, Directrice du CIDFF du Bas-Rhin

Le Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles

- Une mission d'intérêt général : agrément délivré par le service Droits des Femmes et à l'Égalité (tous les 3 ans) ;
- Trois missions :
 - l'information du public dans les domaines juridique, emploi-formation, économique, santé, social et familial
 - l'analyse des besoins du public et la transmission aux instances
 - les actions en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons ;
- Une équipe pluridisciplinaire, siège à Strasbourg, antenne à Haguenau ;
- Une adhésion à un réseau national et existence d'une union régionale.

Une expertise en matière d'égalité

- Une vision de l'égalité entre les femmes et les hommes qui intègre les hommes ;
- L'approche par le genre, une méthode d'analyse inscrite dans le projet associatif ;
- Développement de thématiques : accès au droit, garde des enfants, conciliation des temps sociaux, parentalité, mixité des emplois, égalité professionnelle ;
- Une connaissance globale et spécifique du public féminin accueilli et accompagné ;
- Une connaissance analysée et partagée dans le réseau, au plan national et européen ;
- Une connaissance des rapports sociaux de sexe, des processus de socialisation différentielle des femmes et des hommes et des problématiques spécifiques aux rôles de genre.

Le contexte des interventions dans les établissements scolaires et /ou dans les quartiers

- Depuis 2000, interventions dans les établissements scolaires, collèges et lycées, sur la prévention des violences dans le cadre de la politique de la ville, notamment sur Haguenau et Bischwiller ;
- Depuis 2005, participation au Mois de l'Autre, de la région Alsace, organisé chaque année en mars contre les discriminations sexistes ;
- Depuis 2006, conventions interministérielle et régionale pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif, développement des interventions dans les établissements et mise en place de formations des personnels de l'Education Nationale en partenariat avec la chargée de mission à l'égalité filles-garçons de l'Académie de Strasbourg et avec le concours du FSE ;
- En 2007, par arrêté du ministre de l'éducation nationale, les CIDFF sont agréés associations éducatives complémentaires de l'enseignement public ;
- En 2007, les formations « Mixité, genre et égalité » animées par le CIDFF sont inscrites dans le Plan Académique de Formation et sont soutenues par la Politique de la Ville ;
- En 2008, mise en place d'une « action transversale pour construire l'égalité dans les quartiers prioritaires » du CUCS.

Quelques éléments quantitatifs

- Augmentation importante des demandes d'intervention dans les collèges et lycées ces 3 dernières années : 3769 lycéens, 5018 collégiens, 142 jeunes hors établissements scolaires, soit un total de 8929, dont 40 % de garçons et 60 % de filles ;
- Interpellations de plus en plus fréquentes des enseignantes et des services de vie scolaire (infirmiers-ères, CPE) et des professionnel-le-s de l'éducation ;
- À fin octobre 2009, le Cidff a assuré 13 sessions de 3 jours auprès de 245 personnes dont 188 enseignant-e-s et 57 éducateur-trice-s et animateur-trice-s jeunes.

Les constats résultant d'une double approche terrain auprès du public et auprès des professionnel-le-s

- Le principe de l'égalité entre les femmes et les hommes est contesté
 - Persistance des représentations déniaient aux femmes la capacité d'exercer un leadership ou l'impossibilité d'envisager un choix professionnel non conforme aux stéréotypes sexués ;
 - L'ordre hiérarchique stipulant la supériorité des valeurs considérées comme masculines perdure et ce qui relève de la sphère féminine est critiqué et dévalué.
- La mixité n'est pas une réalité effective, ni à l'école, ni dans les quartiers
 - La non-prise en compte ou l'absence de réflexions des questions soulevées à l'adolescence par les relations entre les garçons et les filles se traduit par une crispation identitaire très stéréotypée qui réduit les espaces de liberté des uns et des autres ;
 - Certains jeunes sont dans l'impossibilité d'échanger, de jouer, de travailler avec quelqu'un de l'autre sexe. En dehors de l'école, de nombreux espaces de non-mixité se constituent d'où sont exclues les filles.
- Les relations entre les garçons et les filles sont marquées par une violence banalisée
 - Les insultes sexistes et homophobes sont intégrées comme norme pour désigner les filles en général et certains garçons ;
 - Le harcèlement, les critiques sur l'apparence sont devenus si ordinaires que leur caractère violent n'est plus perçu ; elles produisent néanmoins un effet dévastateur sur l'estime de soi et conditionnent péjorativement la perception des identités sexuées.
- La ségrégation sexuée dans les quartiers
 - Les groupes de jeunes garçons s'approprient l'espace public dans les quartiers et se replient sur leur identité virile pour compenser un déficit de perspectives sociales et professionnelles ;
 - Le contrôle social s'exerce sur les filles d'abord par la famille, puis l'entourage, le quartier, la cité ;
 - L'imprégnation médiatique conduit les jeunes à adopter des comportements et des références hypersexualisés et ceci très précocement.

L'éducation à l'égalité ou la transmission d'une culture de l'égalité par le CIDFF

- Interventions auprès du public
 - La question des relations garçons-filles doit pouvoir être traitée dans les collèges et lycées et développée dans les écoles primaires ;
 - L'inscription dans le projet d'établissement et sa déclinaison partagée par les enseignant-e-s dans les matières (français, histoire, arts plastiques, mathématiques,...) a des effets plus prégnants et se traduit par des résultats visibles en termes de comportements ;
 - Ces animations-débats avec des supports pédagogiques visent à favoriser la prise de conscience des stéréotypes et à transmettre une culture de l'égalité à celles et ceux qui construisent la société de demain.

- Formation des professionnel-le-s pour développer une culture commune
 - Les travaux de Nicole Mosconi et Françoise Vouillot ont mis en évidence une éducation scolaire sexuée qui reproduit les stéréotypes du masculin et du féminin à l'œuvre dans la société ;
 - Pour être en mesure de promouvoir une éducation non sexiste, il importe de mesurer et d'analyser la complexité des relations entre genre, sexes et égalité ;
 - La formation « Mixité, genre et égalité » a pour objectifs l'acquisition d'outils de réflexion sur l'articulation entre les notions de genre, de différences et d'égalité ; le repérage et le décodage des stéréotypes participant à la socialisation des garçons et des filles ; l'identification et l'analyse des pratiques professionnelles favorisant ou limitant la construction de l'égalité ;
 - Les évaluations de la formation attestent de sa pertinence et de la remise en question des pratiques tant personnelles que professionnelles.

- Une action transversale pour construire l'égalité dans les quartiers de Hautepierre, de la Meinau et de l'Elsau dans le cadre du CUCS
 - Action en cours, démarrée en novembre 2008 ;
 - Objectif : répondre à un besoin d'analyse, de formation et de développement d'actions dans le domaine de l'égalité entre les femmes et les hommes ;
 - Partenaires : centres médico-sociaux, centres socioculturels, relais emploi, équipe de prévention, chargés de mission ville et État, infirmières scolaires, responsables d'établissement scolaire ;
 - Une première phase de diagnostic partagé et validé par les partenaires institutionnels et associatifs a permis de confirmer les questions récurrentes quant aux inégalités dans le domaine professionnel, dans les rôles parentaux, dans l'espace public notamment entre les filles et les garçons, dans le domaine scolaire et dans les relations de couples surtout en ce qui concerne les violences sexistes ;
 - Après une phase de sensibilisation des partenaires, une réflexion a été mise en place autour d'un événement global reprenant l'ensemble des questionnements repérés ;
 - L'objectif principal consiste à favoriser la visibilité et la lisibilité de la question de l'égalité entre les femmes et les hommes dans les quartiers.

- La prise en compte de l'égalité entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons dans toutes les politiques publiques et le travail social.
 - Seule une approche transversale prenant en compte les effets des décisions, projets et actions sur l'égalité comme le préconisent les directives européennes permettra de favoriser une réelle égalité ;
 - Les enjeux concernent l'orientation scolaire, l'insertion et la citoyenneté ;
 - La formation des professionnel-le-s s'avère nécessaire, car les adultes eux-mêmes sont sous l'emprise de systèmes de représentations qui naturalisent les différences et les inégalités issues de l'éducation et de l'apprentissage.

SYNTHESE DES DEBATS

Josiane PETER constate une appropriation de l'espace par les hommes, également dans les milieux ruraux. Elle explique la violence de certaines jeunes filles, dans la façon dont elles s'affichent dans l'espace public, comme une réaction de défense. Elle fait part de ses inquiétudes face à un mode relationnel caractérisé par la violence.

La violence entre filles semble être un phénomène minoritaire, mais réel chez les adolescentes. De même que la masculinisation, qui leur permet d'être un « pseudo-homme » dans l'espace extérieur.

Une intervenante fait part de son étonnement par rapport à des comportements de fils envers leurs mères plus « durs », plus « restrictifs » que leurs pères. Avec qui travailler et à qui s'adresser ? Aux mères, aux femmes, aux hommes, aux pères ?

La souffrance des hommes est aussi soulignée, dans un contexte de chômage de longue durée. Il n'y a plus de statut social autre que celui de père, il devient impossible de se projeter autrement.

Une autre question concernait l'impact des opérations de relogement sur la construction identitaire. Quels sont les changements dans les relations de genre induits par la « sortie » du ghetto ?

Ces opérations étant relativement récentes, il n'y a pas encore de travaux sur le sujet.

Une autre intervention soulevait la question du rapport à la sexualité et à la virginité des jeunes filles.

Didier Lapeyronnie souligne l'ambivalence des relations. La séduction est une forme de pouvoir, un espace de liberté. La virginité n'est pas, pour lui, uniquement une soumission à l'honneur. D'après les témoignages qu'il a recueillis, elle est aussi un moyen de ne pas se laisser enfermer dans un statut (« *la virginité, c'est pour moi* »), une manière pour les femmes de contrôler la relation qu'elles ont avec les hommes. Elle peut être revendiquée comme une liberté personnelle : « *mon autonomie que je préserve si je garde ma virginité* ».

ANNEXE – BIBLIOGRAPHIE

La construction sociale des rapports de genre

Bibliographie non exhaustive - Ouvrages disponibles au centre de documentation de l'ORIV

AVENEL Cyprien, **Sociologie des "quartiers sensibles"**, Paris, Armand Colin, 2004, 128 p.

BORDES Véronique, VULBEAU Alain, **L'alternative jeunesse**, Paris, L'Atelier, 2004, 127 p.

CICCHELLI Vincenzo, GALLAND Olivier, **Les nouvelles jeunesses**, in *Problèmes politiques et sociaux*, n°955, décembre 2008, 112 p.

CLAIR Isabelle, **Les jeunes et l'amour dans les cités**, Paris, Armand Colin, 303 p.

CLAIR, Isabelle, **De la place des jeunes filles dans les quartiers populaires**, Saint-Denis, Profession Banlieue, 2008, 12 p. (Les après-midi de Profession banlieue; n°11)
http://www.professionbanlieue.org/Rubriques_Publications/Les_après-midi

Collectif, **Femmes dans la migration** in *Migrations Société*, vol. 17 n° 99-100 mai-août 2005, pp. 65-246

Collectif, **Les filles et les garçons sont-ils éduqués ensemble ?** in *Diversité Ville-école-intégration (VEI)*, n°138, septembre 2004, 173 p.

Collectif, **Femmes contre les violences**, in *Hommes et Migrations*, n° 1248 mars-avril 2004, 160 p.

Collectif, **Rapports de sexe, rapports de genre. Entre domination et émancipation**, in *Ville-Ecole-Intégration Enjeux (VEI)*, n° 128, mars 2002, 235 p.

CRDSU, **Genre et politiques urbaines locales : il est temps !** in *Les Cahiers du DSU*, Printemps-été 2006, n° 44, 47 p.
http://www.crdsu.org/c_9_24_Publication_541__2_Genre_et_politiques_urbaines_locales_il_est_temps_.html

CRPVE91, **Les conditions de vie des femmes et des jeunes filles dans les quartiers en politique de la Ville - Evry · Ris-Orangis · Les Ulis · Vigneux-sur-Seine**, 2005, 82 p.

Délégation interministérielle à la ville (DIV), **Les relations hommes-femmes dans les quartiers de la politique de la ville**, La Plaine Saint-Denis. - DIV, 2003. - 71 p.
<http://i.ville.gouv.fr/divbib/doc/hommes-femmes.pdf>

Délégation interministérielle à la Ville (DIV), **Séminaire sur les regroupements de jeunes dans les quartiers de la politique de la ville – 4 mai 2004**, Paris, DIV, 2004, 101 p.
http://i.ville.gouv.fr/divbib/doc/seminaire_regroupmts.pdf

GUENFOUD, Karima, **Violences dans les rapports filles-garçons**, in *Agora débats jeunesse*, n° 28, deuxième trimestre 2002, pp. 72-79

Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP), **Jeunes des cités - Dossier documentaire sur la jeunesse**, Paris, INJEP, 2006, 216 p., bibliogr. 9 p. (Le point sur)

JAMOULLE PASCALE, **Des hommes sur le fil : La construction de l'identité masculine en milieux précaires**, Paris, La Découverte, 2008, 292 p. (Poche)

KEBABZA Horia, **Logiques de genre dans des quartiers populaires**, in *Hommes et migrations*, n° 1248, mars-avril 2004, pp. 52-63

KEBABZA Horia, WELZER-LANG, Daniel, **Jeunes filles et garçons des quartiers : une approche des injonctions de genre**, Toulouse, Les traboules, 2003, 168 p.
Etude téléchargeable sur : <http://www.traboules.org/text/quartiers.pdf>

LAPEYRONNIE Didier, **Ghetto urbain. Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui**, Paris, Robert Laffont, 2008, 624 p.

Observatoire Régional de l'Intégration et de la Ville (ORIV), **Relations entre jeunes filles et garçons résidents dans les quartiers d'habitat populaire" Actes de la journée de travail et de la rencontre mensuelle de l'ORIV en présence d'Horia Kebabza, le 7 octobre 2004**, 17 pages
<http://www.oriv-alsace.org/pages1/4-prod/actesrelationsjeunes.pdf>

Profession banlieue, **Filles-garçons : des rapports de genre à construire** - Décembre 2007, 88 p.

Profession banlieue, **Place aux femmes. Pour une approche sexuée des politiques publiques** – avril 2008, 136 p. (Les Cahiers de Profession Banlieue)

Profession banlieue, **Jeunes des quartiers populaires. Construction de l'identité, image et autonomie**, mars 2006, 132 p. (Les Cahiers de Profession Banlieue)
http://www.professionbanlieue.org/Rubriques_Publication/Les_Cahiers